

Conférence de Mgr Barthélemy Adoukonou

Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture

Au Congrès Internationale de l'Ordre des Frères Mineurs Conventuels

Nairobi, Kenya, 10-17 juillet 2011

Globalisation et Interculturalité

Le thème est de très grande actualité. Tous s'efforcent de préciser les deux concepts, non de manière académique, mais de façon concrète comme des acteurs de l'histoire. Dans le contexte de notre monde actuel devenu « village planétaire », où toutes les cultures et religions sont en contact quotidien du fait de la migration ou de l'internet avec sa culture digitale, comment quitter la simple juxtaposition de cultures qu'on appelle multiculturalisme pour accéder à une culture de la relation susceptible de le transformer en interculturalité apaisée? Quelle anthropologie interculturelle pour quelle nouvelle initiative pastorale en éducation, en formation? Telles m'apparaissent quelques-unes des questions de fond à l'arrière-plan du thème qui fera l'objet de la réflexion de cette Assemblée de l'Ordre si bien dénommé dans votre programme : « *Ordre Interculturel* ».

Pour traiter ce thème, nous partirons tout simplement de notre pratique historique commune. Nous verrons dans une première partie la pastorale de la culture, du Concile Vatican II (*Ad Gentes* N° 22 ; *G.S.* 53-62) à la fin du pontificat de Jean Paul II en passant par Paul VI (*E.N.* 18-20). C'est dans cette première partie que le paradigme apostolique de l'inculturation sera clarifié. Dans une deuxième partie, nous verrons les nouveaux questionnements qui sont nés de l'émergence du paradigme de l'interculturalité dans la théologie de Joseph Ratzinger et nous articulerons la tâche de l'interculturalité dans un monde globalisé. Nous poserons en une troisième partie la question de ce que pourrait être une pastorale de l'interculturalité en trois points : premièrement l'Ordre des Frères Mineurs Conventuels comme sujet ecclésial interculturel, deuxièmement l'Ordre en coopération interculturelle avec d'autres sujets culturels et religieux et troisièmement l'Ordre et sa vocation formative interculturelle.

1. Pastorale de la culture du Concile Vatican II à la fin du pontificat de Jean Paul II

1.1. Regard historique

Le Concile Vatican II dans sa Constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps (*Gaudium et Spes* nn. 53-62), s'est penché sur le monde de la culture et a cherché non seulement à en approfondir la réalité, mais à l'appréhender, telle qu'elle se donne : plurielle et pluridimensionnelle. Il a cerné aussi clairement que possible sous quel aspect elle intéresse et implique toute l'humanité. Au n° 53, il le définit comme tout ce par quoi « l'homme affine son humanité ». La culture, dit le Concile, « désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps, s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail ; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale

que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des mœurs et des institutions ; traduit, communique et conserve enfin dans ses œuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre et même de tout le genre humain ». L'option de l'Eglise a été dès lors clairement faite en faveur d'une évangélisation de la culture au sens historique, sociologique et ethnologique. Ce faisant, l'Eglise se réapproprie positivement le fruit qui a mûri depuis l'ouverture des temps modernes, mais hélas dans un climat tendu de revendication de la subjectivité en philosophie aux XVI^e –XVII^e siècles, avant de prendre un tour plus systématique et structuré avec l'avènement par fragmentation des multiples sciences humaines et sociales aux XVIII^e –XX^e siècles. Cette attitude positive de l'Eglise, qui provient de la nouvelle prise de conscience par elle de son identité et de sa mission, a permis d'ouvrir une nouvelle ère dans laquelle tous sont à la fois et en permanence sujets et objets de la mission évangélisatrice. L'aggiornamento voulu par Jean XXIII porte, on le voit, l'exigence d'une pastorale de la culture qui rende possible, comme Jean-Paul II le dira plus tard à l'UNESCO en juin 1980, une nouvelle initiative éducative, grâce à une anthropologie reconquise. Mission évangélisatrice et mission éducative connaîtront un renouveau profond. La culture, ainsi envisagée et ramenée à sa profondeur anthropologique et éducative, met toute l'Eglise en mouvement vers le monde dans sa pluriculturalité. L'Eglise missionnaire se distingue ainsi très nettement de tout impérialisme politique, économique ou culturel de l'Occident. Il s'agit à la vérité d'un renouvellement profond de l'Eglise dans la perception de son identité propre et de sa mission.

Mais avec Vatican II il s'est opéré un grand tournant. Paul VI poursuivra dans la lancée de *Gaudium et Spes* 53-62, et de *Ad Gentes* n° 22, avec son encyclique inaugurale *Ecclesiam Suam* instaurant une pastorale de dialogue et l'Exhortation Apostolique postsynodale *Evangelii Nuntiandi* (1975) surtout aux n°s 18-20. Jean-Paul II, qui lui a succédé, s'est focalisé sur le « *paradigme culture* » en matière d'évangélisation et de pastorale de l'Eglise universelle. L'axe sur lequel ce Pape a fait se croiser, de manière très pertinente, d'une part la pastorale dans l'Occident chrétien moderne et postmoderne et, d'autre part la mission évangélisatrice *Ad Gentes* et la pastorale dans les Eglises de plus récente fondation comme en Amérique-Latine, en Afrique, en Asie et en Océanie, a été précisément la culture et l'anthropologie.

Le Concile pastoral voulu par Jean XXIII s'est donc peu à peu déployé dans ses effets historiques par une ouverture systématique du « même » sur l'« autre », de l'identité sur l'altérité, autrement dit de la projection du dia-logique comme lieu de rencontre des identités pour la coopération à l'édification d'une unique humanité, riche de toutes ses différences culturelles, spirituelles et religieuses, qui sont autant de dons de Dieu. Tout « logos » trouve son lieu d'universalisation dans la vérité qui rend possible un dia-logue apaisé. La vérité est la force qui met toute culture en mouvement d'universalisation, l'ouvre sur les autres et maintient son identité profonde en communion avec celle des autres. L'identité profonde de cette vérité immanente et transcendante n'est autre que l'amour. Il devient ainsi absolument indispensable d'ouvrir le chantier d'une vision susceptible d'intégrer l'un dans l'autre le sujet et l'objet, tant en théologie qu'en pastorale et d'indiquer un lieu tiers de rencontre, d'action et de communion.

1.2. Les évolutions sociales significatives depuis Vatican II : du multiculturalisme à l'interculturalité

Le rapprochement des peuples ne date pas d'aujourd'hui. Si le goût de l'aventure et de l'exploration l'explique pour une part, il faut surtout en chercher la raison dans la volonté d'obéir au mandat missionnaire du Christ à ses apôtres et à leurs successeurs, à savoir de porter l'évangile à tous les peuples (Mt. 28, 19-20). D'un autre côté, la conquête coloniale et la domination politique expliquent pour une part le rapprochement et l'unification du monde opéré par l'Occident.

Après la Bulle « *Inter cetera* » et les ambiguïtés qui ont résulté de la mission d'évangélisation confiée par le Pape Alexandre VI en 1493 aux rois de l'Espagne et du Portugal, Rome qui a estimé devoir créer Propaganda Fide en 1622, a jugé nécessaire, déjà en 1659, de donner aux nouveaux évêques en partance pour la Chine et la Cochinchine les fameuses recommandations, selon lesquelles ceux-ci ne devraient emporter ni l'Italie, ni l'Espagne, ni le Portugal, ni la France.... dans ces pays, mais uniquement la foi. Les missionnaires s'y sont appliqués autant qu'ils le pouvaient.

Mais ce n'est pas le mandat missionnaire seul qui a rapproché les peuples. Les forces politiques et économiques aussi. On sait que le plus grand déplacement massif forcé de populations jamais connu à nos jours reste la traite négrière transatlantique. Elle représente une autre cause de migration même si elle est involontaire et forcée. Avec cette autre causalité nous sommes déjà sur le versant des raisons économiques qui expliquent pour une large part l'actuel rapprochement des peuples. Ce sont sûrement des raisons d'économie et de commerce qui sont essentiellement à la base du phénomène migratoire, et surtout de la globalisation qui a fait de notre monde le « village planétaire » dont on a parlé.

Economie et moyens modernes de communication ont concouru plus qu'aucun autre phénomène à la situation que nous vivons aujourd'hui et qui constitue un défi pastoral de première importance du fait de la mise en présence constante de populations vivant de cultures et de religions les plus diverses.

Ces paquets de populations rassemblées par le mouvement migratoire au sein de nations qui ont connu jusque-là une relative homogénéité culturelle, donnent une autre physionomie à ces nations et posent les questions de multiculturalisme. Chaque nation ne parle pas seulement une même langue, elle jouit d'une mémoire culturelle, d'un milieu culturel et possède des œuvres culturelles. Les populations d'immigrés pour leur part forment nécessairement dans un premier temps des sortes de ghettos culturels, communiquant difficilement entre eux et avec la population de la nation d'accueil. On a parlé de la situation ainsi créée en termes de multiculturalisme. Des identités culturelles sont juxtaposées. L'ignorance réciproque engendre la peur et la méfiance réciproque, d'où résulte une agressivité qui va croissant. A cela s'ajoutent le risque d'étouffement pour les individus dans leur propre clôture culturelle. L'arrachement des racines historiques de leur terroir propre les menace de dessèchement ; à quoi il faut ajouter la difficulté sinon l'impossibilité de vivre des pratiques religieuses organisées, la réduction de la culture à la seule langue que l'on parle maintient à la porte de la culture ; de même la réduction de la religion au seul acte de prière individuel privé sans tous les autres actes cultuels qui ont leurs épaisseurs rituelles et symboliques propres est pauvre ; la conséquence quasi infaillible est le risque pour les individus de devenir la proie facile des sectes.

Le multiculturalisme est ainsi sous la menace permanente d'un éclatement de la violence, ou/et de la prolifération des sectes qui tentent de satisfaire une religiosité à la diète, affolée et aux abois. Le défi à relever est manifestement de passer du multiculturalisme à l'interculturalité qui comporte l'exigence de la culture du relationnel, à savoir : la connaissance sympathique de l'autre sans préjugés négatifs. De là le dialogue interculturel et

le interreligieux sur la base d'une conscience de son identité et de l'ouverture positive sur les autres pour « le donner et le recevoir ».

L'on ne peut effectivement dialoguer que si l'on est vraiment conscient d'une identité culturelle riche de valeurs humaines à partager. Dans l'espace public, chacun est requis d'apporter le meilleur de sa culture et de sa religion en contribution à l'édification de notre commune humanité dans un Etat de droit, démocratique, juste et pacifique, solidaire ; dans un humanisme personnaliste dialogique et communionnel, bref dans la participation à une véritable civilisation de l'amour, une véritable civilisation de l'universel. Si la démocratie peut se définir le régime politique de nos libertés en alliance, on devrait convenir que la structure anthropologique y correspondant ne pourrait être que celle de l'homme-famille, de l'homme fraternel, de l'homme solidaire. La question fondamentale qui se pose à notre âge de passage du multiculturalisme à l'interculturalité est ainsi celle de l'option à faire en matière sociopolitique pour une démocratie personnaliste contre une démocratie individualiste libérale ; c'est pour une telle démocratie que plaideraient toutes les cultures antérieures au modernisme athée et individualiste. La démocratie personnaliste respecte les droits de l'homme et le droit de Dieu qui en est indétachable. L'interculturalité n'est vraiment articulable que si nous réexaminons ensemble le choix fait par l'Occident moderne et post-moderne en faveur de l'individualisme qui est à la base de la société libérale et qui est tacitement imposé à la majorité silencieuse des nations.

La laïcité, même positive, qui pouvait paraître un ostracisme jeté sur la religion chrétienne par un état en mal de confisquer l'espace public en signe d'indépendance et d'autonomie par rapport à l'Eglise mériterait d'être remise en question. N'est-ce pas pour cela que plaidait J. Habermas dans son dialogue avec le Cardinal J. Ratzinger en 2004 à l'Académie Catholique de Munich ? Nous y reviendrons plus loin.

1.3. Paradigme apostolique de l'Inculturation

Pour maîtriser le champ de la pastorale de la culture ouvert par le Concile Vatican II, les deux pasteurs qui se sont succédés et ont guidé l'Eglise jusqu'à l'entrée dans le troisième millénaire, Paul VI et Jean Paul II, ont unanimement adopté le paradigme de l'inculturation.

Paul VI a donné une grande impulsion à l'inculturation en reprenant et en approfondissant le Décret Missionnaire de Vatican II en son n°22 grâce à son Exhortation postsynodale *Evangelii Nuntiandi* n°18-20. Alors que dans *Ad Gentes* le Concile demandait qu'« à la lumière de la Tradition de l'Eglise Universelle, les faits et les paroles révélées par Dieu, consignés dans les saintes Ecritures, expliqués par les Pères de l'Eglise et le Magistère, (soient) soumis à un nouvel examen », - ce qui signifie l'encouragement à la naissance de théologies « autres » -, Paul VI donne des orientations méthodologiques plus poussées quand il écrit au n°19 de E.N. : « (il s'agit) d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Evangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut. ». Il ne s'agira donc pas en inculturation de faire du replâtrage et du syncrétisme, mais de faire faire à la culture sa Pâque jusqu'en ses « critères de jugement », ses « valeurs déterminantes », ses « points d'intérêt », ses « lignes de pensée », ses « sources inspiratrices » et ses « modèles de vie » qui seraient en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du Salut.

L'inculturation qui n'avait pas encore fait son apparition comme vocable et comme concept théologique dans le Magistère, avait déjà sa problématique et sa méthodologie bien

clairement précisées. L'objectif à atteindre, Paul VI l'avait nettement indiqué aux Africains quand il leur disait: « Vous avez le droit d'avoir un christianisme africain ». C'était à Kampala en 1969, à la naissance du SCEAM.

Avec l'arrivée de Jean-Paul II au Siège de Pierre, l'inculturation sera un axe majeur de sa pastorale. Pour unifier et articuler sa ligne pastorale, il fera se croiser la réponse à donner à l'exigence d'autonomie et d'identité culturelle des jeunes Eglises, avec la réponse à faire à la modernité occidentale si jalouse des droits de la subjectivité humaine., il posera l'anthropologie aux fondements des cultures et des sciences pour rendre possible une nouvelle initiative éducative et missionnaire. Il créera le Conseil Pontifical de la Culture, qui est venu compléter le Conseil Pontifical de la Communication Sociale et le Conseil Pontifical du Dialogue interreligieux, constituant avec eux comme un ensemble hautement expressif de la pastorale de la culture et du dialogue interreligieux. Au cœur de cette pastorale de la culture, se trouve la mission d'inculturation. Les orientations méthodologiques sont nombreuses ; on peut citer en dehors de l'encyclique inaugurale *Redemptor Hominis*, *Redemptoris Missio*, *Veritatis Splendor*, *Fides et Ratio*, sans oublier la création de l'Institut qui porte son nom et qui a pour Mission d'étudier le dessein de Dieu sur le Mariage et la Famille. Quand le Document *Dominus Jesus* de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi va allumer la polémique que l'on sait, il le fera explicitement sien devant les évêques du monde entier réunis en célébration du Grand Jubilé sur la Place St. Pierre en 2000.

Bien qu'il ait préparé l'entrée dans le 3^{ème} Millénaire par trois années consacrées successivement à chacune des trois personnes de la Sainte Trinité, il ne semble pas avoir eu une approche trinitaire systématique de la culture mais plutôt une approche anthropologique christo-centrée.

2. Du paradigme « inculturation » au paradigme « interculturalité » en pastorale de l'Eglise universelle

2.1. Inculturation-Interculturalité : de Jean Paul II à Benoît XVI

La Conférence de Hong Kong du Cardinal Ratzinger en 1993 sur *Inculturation ou Interculturalité ?* a marqué un vrai tournant théologique. Si la pensée théologique de Jean-Paul II en matière de culture et d'inculturation est restée marquée jusqu'au bout d'une anthropologie christo-centrée, il semble que les préoccupations du Cardinal Ratzinger aient été plutôt habitées par la christologie théologique ou trinitaire, comme cela se démontrera plus tard avec l'encyclique inaugurale de son pontificat : *Deus Caritas est*. Pour lui toute culture trouve son fondement en dernière instance dans une religion, plus concrètement dans l'idée qu'elle se fait de Dieu. On ne saurait donc faire un dialogue interculturel qui ne soit enfin de compte doublé d'un dialogue interreligieux. Dans le dialogue interreligieux actuel où ecclésiocentrisme, christocentrisme exclusif et même inclusif sont rejetés et où l'on voudrait partir du théocentrisme, Ratzinger accepterait méthodiquement, me semble-t-il, que l'on prenne pour base de départ l'identité non pas d'abord anthropologique de Jésus, mais théologique ; non pas d'abord son titre historico-salvifique « Christ » qu'un Panikkar affirme n'être pas exclusif de Jésus, mais son titre métaphysico-théologique, à savoir « Fils de Dieu », « Verbe de Dieu incarné ». C'est ce que nous trouvons dans la dernière partie de cette Conférence de Hong Kong. La christologie de Ratzinger est « trinitaire ». De là résulte que son anthropologie est également « trinitaire ».

Il établit l'identité de Jésus de Nazareth avant tout à partir de St Jean. Il recourt également aux Synoptiques, en montrant l'approfondissement néotestamentaire qui s'est

opéré de Marc (qui dit simplement « tu es le Christ »), à Mathieu (qui dit « tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant »). La revendication de Jésus d'être le Fils de Dieu selon la nature est précisément ce qui fait de lui une figure humaine absolument singulière et qui lui a valu la mort, cette mort qu'il a assumée, par obéissance d'amour à son Père, lequel à son tour lui a porté témoignage en le ressuscitant d'entre les morts. La foi du chrétien vise précisément la confession de cette identité profonde du Christ. Elle ne se sépare pas du mystère pascal. Le dialogue interculturel-interreligieux ne peut se conduire en vérité pour chacun des partenaires qu'à partir de son identité la plus profonde. L'anthropologie reste christocentrée mais explicitement trinitaire. Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, tout homme, qu'il en ait conscience ou non, est « fils dans le Fils » et doit être traité comme tel, c'est-à-dire comme « frère ». C'est ce qui rendra possible une nouvelle initiative éducative. L'interculturalité présuppose une anthropologie qui doit se prendre de l'identité de Dieu, c'est-à-dire d'un détachement par rapport à toute figure historique de fondateur de religion. Jésus-Christ est précisément l'unique fondateur de religion qui énonce son appartenance à la divinité en terme de filiation par nature, exclusive, et qui l'a maintenue jusqu'à la mort. La résurrection est l'attestation divine de la véracité de cette prétention. La mort-résurrection de Jésus de Nazareth est le lieu de révélation de Dieu comme Père de Jésus-Christ, et aussi de l'homme créé à son image et à sa ressemblance : homme-famille.

Chez le futur Benoît XVI l'interculturalité ne s'oppose donc pas à l'inculturation. Il en est plutôt un approfondissement. Parmi les multiples raisons qui nous poussent à ne pas les opposer, nous pouvons citer le fait que le Cardinal qui était alors membre du Conseil Pontifical de la Culture (CPC), Conseil qui a pour mission de penser en permanence la relation entre la foi et la culture dans tous les sens et à tous les âges de l'évolution de celle-ci, était en plus Président de la Commission Théologique Internationale dont l'une des réflexions majeures a porté en 1987 sur *Foi et Inculturation*. Il ne s'agit donc pas d'opposition mais d'approfondissement.

On s'en convaincra davantage en retournant à la Lettre autographe d'institution du Conseil Pontifical de la Culture par Jean-Paul II. Nous y lisons que « l'Eglise ne se situe pas en face des cultures de leur extérieur, mais bien au-dedans d'elles-mêmes comme un ferment, en raison du lien organique et constitutif qui les réunit étroitement ». Ce lien organique constitutif étroit ne se noue pas de n'importe quel niveau de la réalité dénommée culture, mais de l'épaisseur même de celle-ci, entendue comme une réalité vivante, « l'*ethos* du peuple ». C'est pourquoi, dit la Lettre autographe de la Fondation du CPC, « une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue ». De fait « la synthèse entre culture et foi n'est pas seulement une exigence de la culture mais aussi de la foi ».

Il s'agit de « permettre à tout homme et aux groupes sociaux de chaque peuple, d'atteindre leur plein épanouissement culturel, conformément à leurs dons et à leurs traditions » (*Gaudium et Spes* n. 60). Le Cardinal Ratzinger habite la culture européenne de l'intérieur, tout comme il habite le sujet culturel Eglise qui elle-même est en relation organique avec la culture, « l'*ethos* » de notre temps. Le penseur qu'il est se tient au noyau intérieur de la culture et génère des concepts fertiles pour l'éclairage de notre route commune.

Une ultime raison pour se convaincre que chez le Cardinal Ratzinger inculturation et interculturalité ne s'opposent pas mais se tiennent en relation d'approfondissement et d'intégration de l'une par rapport à l'autre, c'est qu'il y a chez lui un usage parfaitement juste du concept d'inculturation dont nous trouvons un modèle dans la théologie des Pères de l'Eglise. Il écrit dans sa conférence :

*« Dans ses lettres de prison, Paul développe la signification cosmique du Christ et ouvre ainsi la christologie dans le sens où nous l'avions vu de la conversion. La foi en Jésus-Christ devient un nouveau principe de vie et ouvre un nouvel espace vital. L'ancien n'est pas détruit mais il acquiert sa forme définitive et sa pleine signification. Cette **conversion transformante**, pratiquée par les Pères d'une façon splendide dans la rencontre entre la foi biblique et les cultures, est le contenu réel de « l'inculturation », de la rencontre et de l'interfécondation des cultures et des religions dans la puissance de médiation de la foi ».*

3. Pastorale de l'interculturalité

Face à la diversité culturelle ou multiculturalité qui est une simple donnée de fait, deux attitudes sont possibles : ou bien se situer en extériorité par rapport à toutes les cultures en présence et les étudier d'un point de vue totalement détaché et abstrait ; ou bien reconnaître sa propre situation de membre d'une communauté culturelle et saisir chaque culture comme le produit d'une option historique qui a connu une évolution au gré des rencontres avec d'autres cultures. Il me semble que l'Ordre des Frères Mineurs a choisi ce deuxième point de vue, à savoir celui de l'acteur historique qui habite à l'intérieur d'un sujet acteur de l'histoire plus vaste, en l'occurrence l'Eglise Catholique. Celle-ci a vécu pendant presque deux millénaires d'une identité culturelle fondamentalement occidentale. L'Europe est restée longtemps centre unique d'initiatives missionnaires. Mais Euro-culturelle *de facto*, l'Eglise est appelée à devenir interculturelle *de jure*. Il devient indispensable dès lors de préciser la nature de l'interculturalité dont vous vivez au sein de votre Ordre, afin d'avoir une base expérientielle authentique qui permette de saisir ce que l'Eglise universelle entend par interculturalité. Ce sera le premier point de cette troisième partie.

Il s'agira d'aller avec l'Eglise à la rencontre du monde contemporain qui, lui aussi, se pose dramatiquement la question des voies et moyens pour un passage du multiculturalisme à l'interculturalité. Sans doute l'Eglise Universelle jouit-elle d'un immense trésor de réflexion et d'une conscience de soi et de rapport au monde en évolution historique permanente. Mais il vous revient, à vous qui êtes en contact direct avec le monde du plus intérieur de celui-ci d'être des élaborations en acte de la meilleure forme possible de vie en interculturalité de l'Eglise en son sein même et avec notre Monde globalisé.

3.1. Culture: expression du dynamisme de la nature que la personne met en œuvre

Enrico Riparelli de l'Université de Padoue, dans son article intitulé « Dalla Inculturazione alla Interculturalità »¹, souligne la qualité de lumière anthropologique que les travaux de l'anthropologue norvégien F. Barth² projettent sur la question qui va nous occuper : le passage du multiculturalisme à l'interculturalité.

Si nous devons éviter de nous perdre de deux manières, à savoir par enferment muré dans le particulier des identités meurtrières, ou par dilution dans l'universel abstrait (cf. Aimé

¹ E. Riparelli, Dalla Inculturazione alla Interculturalità I, Valore e limiti della categoria di inculturazione, in *Studia Patavina* 57 (2010) 593-617, II Per una Teologia interculturale, *ibid.* *Studia Patavina* (2011) 115-148. **Cet article fait bien le point sur la question et mérite d'être étudié**

² F. Barth, *Les groupes ethniques et leurs frontières*, in V. Maher (cur), *Questioni di etnicità*, Torino 1994 p. 33-71

Césaire), il faut tout simplement prendre acte, comme Tz. Todorov que « la cohabitation des différentes appartenances culturelles en chacun de nous ne pose de soi aucun problème ... Comme le jongleur, nous manions cette pluralité avec la suprême dextérité » (Tz. Todorov, *La peur des barbares. Au-delà du choc des cultures*). L'identité différenciée est le produit des interactions entre groupes divers. Le paradoxe mis en lumière par F. Barth réside en ceci que les frontières demeurent malgré le flux constant de ceux qui les franchissent, car l'identité ne naît pas de l'isolement, mais de la relation entre auto-attribution et hétéro-attribution. Ce n'est pas tant l'isolement qui opère l'identité – c'est là le propre de la vision « essentialiste » de la culture – que le processus identitaire qui s'active à l'intérieur des échanges advenant à travers les frontières identitaires.

S'il en est ainsi ce sont des sujets culturels vivants en processus d'échanges dialogiques par franchissement des frontières identitaires qui sont les vrais facteurs d'identité. Un « Ordre interculturel » est donc un opérateur d'identité pour les membres qui le composent et qui proviennent d'horizons culturels très variés. L'identité n'est pas une vue abstraite. Elle naît du dialogue comme passage à l'altérité et génère le dialogue. Le dialogue interculturel et interreligieux est révélateur et opérateur d'identité. Il y a une mystérieuse fécondité des limites des cultures et des religions qui provient de la réalité de la personne humaine qui met en œuvre l'identité comme une capacité d'altérité. La profondeur personnaliste de la culture est sa capacité de mettre en œuvre sa dimension de mémoire, d'œuvre et de milieu.

L'Ordre qui a su se définir « *Ordre interculturel* » devra beaucoup explorer cette profondeur personnaliste de la culture ainsi qu'anthropologues et philosophes, mais surtout la longue évolution de la pensée doctrinale de l'Eglise, nous disent sur les frontières et sur les manières de les habiter.

Le philosophe français Paul Ricœur, mort dans les premières années du nouveau millénaire, nous avait enseigné pour sa part combien les sciences sont fécondes à leurs frontières avec les autres disciplines, précisément dans leurs articulations les unes sur les autres. Ce sont les limites qui sont fécondes.

Max Seckler, professeur de théologie fondamentale de Tübingen dans les années 70, mettait en lumière dans la théologie de Thomas d'Aquin, la très féconde tension qui existe entre la force centripète de l'identité chrétienne qu'est la foi et sa force centrifuge, qui est l'amour. L'amour est le contenu de vérité de la foi, la force qui ouvre l'identité chrétienne sur l'altérité. Il est essentiellement, aux frontières de l'Eglise, en quête de communion avec les autres identités, qui elles aussi sont travaillées de l'intérieur et poussées sur leurs frontières par la vérité qui ouvre les cultures les unes sur les autres et les maintient en unité.

3.2 Ordre interculturel dans une Eglise interculturelle par vocation

L'Eglise, dès le matin de la Pentecôte, est apparue au monde en interculturalité. Le multiculturalisme coincé dans l'impossibilité de communication né à Babel est devenu par grâce une interculturalité où se disait et se communiquait de manière compréhensible pour tous, quelles que soient leurs cultures d'origine, les merveilles de Dieu. L'initiative d'en-bas de construire une tour qui aille jusqu'au ciel avait échoué et s'était instaurée une diversité d'opposition et de violence des « identités meurtrières ». La nouvelle initiative divine d'envoyer son Logos, sa Parole de Vérité et d'Amour, avait réussi et ne pouvait que réussir parce qu'elle était inconditionnelle et pariait avec sa propre mort pour que s'instaure l'accès à Dieu et aux autres : personnes ou cultures. La nouvelle création inaugurée avec Pâques assumait, transfigurait et plénifiait les merveilles de Dieu, parmi lesquelles se trouve la

restauration de l'homme dans une diversité culturelle donnant accès à un contenu de vérité merveilleux. Dieu s'étant communiqué en vérité et sans reste à l'homme, celui-ci accède à Dieu et à lui-même dans toute sa riche diversité. Le pluriel des cultures devient manifestation de la même vérité de Dieu et de l'homme qui est Amour.

St Augustin dit de l'Eglise qu'elle parle toutes les langues parce qu'elle est le Peuple de Dieu où sont parlées toutes les langues. Vatican II nous enseigne avec toute la tradition que cette Eglise Catholique est *une* et *universelle*. Elle est la même en identité au cœur de la diversité d'où est évacuée toute division : « dans sa chair il a tué la haine » (Eph. 2,16). La communion qu'elle est n'est pas la résultante des particularités, ce sont les particularités qui sont des expressions de la Communion, antérieure ontologiquement et chronologiquement à toutes les particularités (cf. *Communio Notio* et *Apostolos Suos*).

L'Ecclésiologie de Vatican II est trinitaire comme nous le savons, parce que « l'Eglise Universelle apparaît comme un « peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et du Saint Esprit » (cf. L.G. 4,2). Au n°23 la même Constitution *Lumen Gentium* parle de la relation entre les Eglises particulières et l'Eglise universelle en ces termes : les Eglises particulières « sont formées à l'image de l'Eglise universelle, c'est en elles et à partir d'elles qu'existe l'Eglise catholique une et unique ». La lettre *Communio Notio* de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (1992) a approfondi cette doctrine qui sera reprise par Jean-Paul II dans son Motu Proprio *Apostolos Suos* (1998) en ces termes : « on peut tout aussi bien dire que les Eglises particulières existent dans et par l'Eglise Universelle ». Le fondement théologique en est que « l'Eglise Universelle (qui est la *Communio*) préexiste ontologiquement et chronologiquement aux Eglises particulières ».

Cette vue ecclésiologique est particulièrement importante et mérite d'être reprise et débattue à fond, lorsque nous parlons aujourd'hui de la compréhension juste à avoir de l'interculturalité. Une pluralité de cultures sans principe actif de leur unité ne peut être qu'un règne de violence sourde ou ouverte. Quand les deux Papes – Jean-Paul II et Benoît XVI – repoussent la compréhension de l'universalité comme une résultante de la complémentarité des différences, c'est pour faire place à l'unité de communion, d'antériorité ontologique et chronologique. Déjà la pensée philosophique est d'accord pour dire que le tout est plus que la somme des parties. Les Eglises particulières ne sont pas de simples Eglises locales, simples parties à additionner pour faire une Eglise universelle. Elles sont des *portions* d'une seule et même Eglise Universelle « une, sainte, catholique et apostolique ».

Le principe d'unité se trouve au plan anthropologique, et l'expression théologique en est l'unité du Verbe de Dieu incarné, Fils de Dieu qui a assumé en unité « sans mélange et sans confusion, ni séparation » les deux natures et les deux volontés dans l'unité de la personne divine. Telle est la vérité chrétienne, présumé anthropologique fondamentale à la base de ce qui s'est petit à petit affirmé au long de vingt siècles comme la culture chrétienne. Tout l'enjeu de l'interculturalité aujourd'hui est de savoir comment distinguer le spécifiquement chrétien de ce qui serait la particularité Euro-culturelle à côté de laquelle d'autres formes culturelles expressives de la même vérité de relation d'amour entre l'homme et Dieu et des hommes entre eux seraient possibles et effectives.

Les Ordres interculturels sont une chance pour notre monde. C'est en leur sein que peuvent s'élaborer, à partir du vécu chrétien, dans la diversité culturelle, les modèles à proposer aujourd'hui pour aider au passage du multiculturalisme à l'interculturalité. L'Eglise représente de ce fait une grâce pour notre monde. Les ordres appartenant pour quelque chose d'essentiel à la vie et à la finalité de l'Eglise, comme toutes les congrégations, sont les organes par lesquels l'Eglise met en œuvre son être interculturel de manière créative. Les

ordres sont appelés à éviter d'être des lieux de prolongement de l'eurocentrisme pour devenir entre l'Eglise Universelle et les Eglises particulières – Conférences Continentales, Régionales ou Nationales, diocèses – des lieux de l'interculturalité chrétienne active au cœur de notre monde globalisé. Les différentes cultures représentées dans les Ordres et les Congrégations dites « internationales » doivent être des lieux d'approfondissement des identités culturelles et du dialogue de vie qui doit exister entre elles au niveau le plus concret, sans parler du dialogue théologique interculturel que doivent mener les ordres en leur sein. Par-dessus tout, ils doivent être des laboratoires de spiritualité interculturelle.

3.3 Coopération interculturelle avec d'autres sujets culturels et religieux

La collaboration avec les Eglises particulières tel qu'elle est souhaitée par *Mutuae Relationes* est aujourd'hui grandement favorisée par les Synodes continentaux dont les Exhortations apostoliques postsynodales constituent comme des plans d'action pastoraux. La solidarité pastorale organique qui unit plus fortement l'Eglise universelle et les Eglises particulières depuis Jean-Paul II et que ponctuent ces Synodes, constitue un cadre de coopération interculturelle de premier plan. L'ordre se doit de reprendre cet ensemble de dispositifs créés et mis en œuvre depuis Vatican II par l'Eglise universelle, pour mieux percevoir en quoi l'interculturalité représente un nouvel aréopage dans le contexte actuel de globalisation. L'interculturalité que s'efforce de vivre les Ordres et les Congrégations internationales comporte un nécessaire dialogue avec les nouveaux Instituts en fondation ou de récente fondation dans les jeunes Eglises d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Océanie. Ces Instituts et Congrégations diverses sont en effet souvent confrontés à la problématique de l'inculturation qui les contraint à entrer en dialogue interculturel et interreligieux avec les sociétés où l'Eglise a pris corps et s'enracine culturellement et qui trouvaient leur cohérence de sens et leur harmonie grâce à des cultures et religions données. Cette inculturation, qui est un baptême des cultures, comportait une Pâque de la culture interpellée dans le noyau dur de sa religion, autrement dit son rite sacrificiel. Par cette dimension profonde ultime du culte, la culture est au centre de sa vision de Dieu et de l'homme et de la nature de la relation qui les unit. La relation de la foi chrétienne avec les cultures et religions des peuples peut être assumée et vécue par des sujets culturels sous le même rapport que le Christ lui-même a vécu sa relation avec le judaïsme, c'est-à-dire à partir du cœur religieux de la culture pour lui faire opérer sa Pâque. L'inculturation ainsi entendue est véritablement *à l'instar* du mystère de *l'incarnation rédemptrice*. Elle engage une mutation profonde de la relation entre Dieu et les hommes, des hommes entre eux, jusqu'entre les hommes et le cosmos. Il doit s'opérer une profonde mutation cosmothéandrique.

3.4. Vocation éducative interculturelle

L'Ordre des Frères Mineurs Conventuels est un sujet ecclésial né de la mondialisation opérée par le Christ à travers le don qu'il a fait de son Esprit à l'Eglise et à travers l'envoi en mission de ses apôtres jusqu'aux extrémités de la terre. L'événement de la Pentecôte a mis en route un certain type d'interculturalité, dont l'Ordre est aussi héritier et grâce auquel il va à la rencontre du monde.

Comme sujet ecclésial appelé par vocation à l'interculturalité, l'Ordre devrait, selon moi, développer la pastorale de l'interculturalité en trois directions au moins. La première direction devrait être un approfondissement théologique et spirituel de sa propre identité par l'Ordre, dans la lumière certes de la tradition monastique mais surtout dans celle de

l'ecclésiologie de Vatican II, selon laquelle l'Eglise est l'anticipation et le germe le plus sûr du Royaume, de « l'unité du genre humain ». La question de la nature de l'unité catholique, autrement dit de unité-diversité (universalité) de l'Eglise trouve sa réponse théologique définitive dans le mystère trinitaire. Le document si important de la Lettre « *Communio Notio* » (1992) qui a précédé de 6 ans le Motu proprio « *Apostolos Suos* » (1998) et lui a ouvert pour ainsi dire le chemin, devrait être ici rappelé dans son contenu essentiel, à savoir « l'antériorité ontologique et chronologique » de la Communion par rapport à toute Eglise particulière, même si celle-ci est le lieu de manifestation de la Communion qu'est l'Eglise universelle. A la lumière de cette ecclésiologie, les différents sujets ecclésiaux comme l'Ordre, devraient se réapproprier leur identité pour se donner les meilleures chances d'être des acteurs efficaces du passage souhaité du multiculturalisme à l'interculturalité.

En même temps que cet approfondissement au plan théologique et spirituel l'Ordre devrait s'appliquer à une exploration systématique de tout ce qui se tente en philosophie comme en sciences humaines et sociales pour une maîtrise conceptuelle de l'interculturalité, cela en vue d'une réflexion herméneutique critique de ce nouveau concept qui se voudrait un dépassement du simple multiculturalisme.

La deuxième direction que devrait prendre la pastorale de l'interculturalité est celle d'une nouvelle initiative éducative. Jean-Paul II avait mis au fondement de la science et de la culture, l'anthropologie de l'homme « image et ressemblance » de Dieu pour une relance de l'éducation. Cette anthropologie était christologiquement centrée comme nous l'avons vu. Il en a résulté un intense engagement pour l'inculturation à *l'instar du mystère de l'incarnation rédemptrice*. L'anthropologie trinitaire qu'appelle notre âge de pluralité culturelle et de vie quotidienne en interculturalité exige de tous une créativité accrue en éducation qui pourrait prendre deux directions : celle d'une pastorale de la jeunesse qui assume pleinement la « *culture digitale* » et en fait un nouvel aréopage pour l'annonce kérygmatisque et pour la catéchèse ; celle d'un dialogue entre les anciennes cultures qui, distincte de la *culture digitale*, peut désormais être caractérisée comme « *cultures analogiques* ».

Seule une anthropologie trinitaire, vécue jusqu'en ses ultimes conséquences, permettra de ne pas vivre le dialogue en registre stratégique. L'éducation à la paix en est une conséquence directe. Celle-ci sera structurellement dialogique. Parce que le disciple du Christ ne met pas de préalable à l'accueil de l'autre comme frère, il abat tout mur de séparation dans son propre cœur et devient capable de contribuer avec le Christ, Fils du Père et Frère aîné d'une multitude de frères, à abattre tout mur anthropologique et social. Quiconque est engagé dans l'inculturation à ce niveau anthropologique profond perçoit immédiatement que l'anthropologie trinitaire qui autorise l'interculturalité intégrale présuppose nécessairement l'inculturation, laquelle nous le savons est un événement pascal qui est la porte d'entrée chrétienne dans l'interculturalité, sans mélange syncrétiste...

On ne saurait conclure. La réflexion continue. Mais il me semble qu'il y a suffisamment de clarté pour que nous continuons avec l'Eglise sa pratique transformatrice de l'Amour qui par le dialogue fait avancer dans sa vérité.

Rome, 3.6.2011